

Emil Kalužniacki:

Zur Älteren Paraskewa Litteratur der Griechen, Slaven und Russen, dann
Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.
t. CXLII, S. Wien 1899. 93 pp.

Analecta
Bollandiana
t. 20, 1901
p. 479-481.

Parmi les Saintes du nom de Parascève (= Vendredi), celle du 14 Octobre, honorée à Kallieratia, près d'Épiravi, est la plus connue.

Elle était la sœur de Saint Euthymios, Evêque de Madyla, et appartient, par conséquent, à la fin du IX^e ou au commencement du X^e siècle.

Le P. Victor de Buck et ses collaborateurs - et non l'abbé Rigollot comme le dit M. Kalužniacki, trompé par le titre de la réimpression de Paris - ont consacré à cette Sainte un article assez développé dans les "Auctaria Octobris".

Le travail de M. Kalužniacki servira à le compléter, en faisant connaître un certain nombre de textes dont on n'a pu faire usage alors, et qui se trouvent être maintenant dûment classés.

Dans son commentaire du 63^e canon du Concile Quinisexte, Balsamon parle de deux Vies de la Sainte, dont l'une fut condamnée au feu par le Patriarche Nicolas Muzalon, 1147-1151.

L'autre, composée par son ordre par le diacre Basilicos.

Bior... *παρὰ τὴν ἑορτὴν ἰδὼν τὴν ναὶ ἀρὰν τὴν ἀγίαν
ἡ ἀγία τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν
ναὶ τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν
τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν
τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν*

C'est le plus ancien texte dans lequel il soit question de Sainte Parascève.

En effet, la Bior *ναὶ τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν*
τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν τὴν ἀγίαν
Néar, publiée par M. Papadopoulos-Kerameus (Araçula,
I. 438-453) a pour auteur Matthæus, Métropolitain de Myra 1605-1690.

Lequel n'a fait que paraphraser la Vie écrite par Euthymios Patriarche de Bulgarie, 1375-1393.

L'ethnologue grec a complété son récit par quelques détails sur les transla-
tions ultérieures.

M. Kaluzniacki a tort de croire que ceux-ci sont empruntés à des sources orales.
 La formule en russe *по известным документам* désigne clairement des documents écrits.
 La Vie inscrite dans le petit volume publié en 1692: *Андрей на рече о царь Мелетий и о Паисии* mais l'ont *Патриарх Мелетий* lui-même aurait pour auteur, à ce que pense M. Kaluzniacki, *Мелетий Сизигор*, 1586-1664.

1) Il est d'avis qu'elle ne dérive directement d'aucun des deux documents désignés par Balsamon.
2) Il en serait de même des Vierges qui ont respectivement pour auteurs Nicodème le Syrien et un autre Moïse de Mont-Athos. Raphaël Gurioter.
cette dernière n'a pas été étudiée.

La conclusion de cette partie du travail de M. Kalužniacki est que les deux biographes anciens n'ont laissé aucune trace dans la littérature Byzantine.

Il faut s'entendre. Qu'il soit impossible de désigner dans le texte qui nous reste des vestiges de pièces aussi vaguement caractérisées par la Vie anonyme et celle du diacre Basiliscos, c'est ce qui paraît trop certain.

Quant aux textes ci-dessus énumérés en soient réellement indépendants, c'est une question bien différente, et dont la solution doit nécessairement nous échapper.

Après Byzance, M. Kaluzniacki interroge la Roumanie, et s'arrête aux deux Bîzgra-
phes les plus importants, celle de Métropolit de Moldavie Varlaam, 1643, et
celle du Métropolit Dosithée, 1682. La première n'est pas, comme l'avait pensé M.
Syrku (Journal du Ministère de l'Instruction Publique t. CCXXXVI p. 126), une trans-
cription ou un remaniement de l'oeuvre de Diacre Basilicos. M. Kaluzniacki montre qu'
elle dépend directement d'une rédaction développée de la Vie de Sainte Parascève d'
Euthymios. Dosithée a travaillé sur un texte abrégé qui se rencontre dans les
Ménées Slaves sans négliger complètement celui du Patriarche Bulgare.

Enfin M. Kaluzniacki se tourne du côté des Slaves, et c'est là qu'il croit découvrir la Vie écrite par Basilicos. Un exemplaire des Ménées conservé dans l'Eglise Paroissiale de Topolnica, près de Sambor, lui fournit d'abord une Vie et une sumée, dont il publie le texte.

3
Il reproduit également, d'après un ms. de 1350 provenant du Couvent de Voronetz en Bukovine, une Vie plus longue, laquelle serait tout simplement la traduction de la Vie composée par le diacre Basilicos. Il faut remarquer que le texte slave est anonyme, et que c'est par des indices purement négatifs que l'on parvient à le rapprocher de la Vie grecque perdue.

Or il ne paraît difficile d'admettre que le diacre Basilicos, invité par le Patriarche à écrire une Vie de Saint destinée à faire oublier celle qui était alors entre les mains du public, ait dérogé à une des habitudes les plus chères aux Hagiographes Byzantins de son temps, et qu'il ait pu se résoudre à faire tenir en huit paragraphes assez courts la Vie d'une Sainte si célèbre.

M Kaluzniacki fait remarquer que la translation à Trnovo, entre 1218 et 1232 n'est pas mentionnée.

Cette particularité, il est vrai, nous rapprocherait du XII^e siècle, mais ne créerait encore aucun lien avec Basilicos.

Il est étrange que M. Kaluzniacki n'ait pas examiné le cas de la dépendance d'une Vie plus ancienne que celle qui mérita la réprobation du Patriarche Nicolas.

Que de fois n'est-il par arrivé qu'une compilation sans valeur fit oublier une pièce originale?

Mais quelle que soit l'opinion que l'on se forme sur l'origine de la version slave à laquelle M. Kaluzniacki attache tant d'importance, on peut faire de celle-ci le point de départ d'un classement des textes slaves relatifs à Sainte Parasève.

C'est à cet utile travail que l'auteur consacre son dernier chapitre.

Les uns, comme la Vie écrite par le Patriarche Bulgare Euthymius, celle de Gavriilo Stefanovic et deux pièces anonymes trouvées à Przemyśl en dérivent directement. D'autres, par l'intermédiaire d'Euthymius. Ce serait le cas de la notice du Métropolitain Demetrios de Rostov, l'auteur bien connu des Mènes. Une troisième classe a des rapports directs tant avec le texte primitif qu'avec celui d'Euthymius. Elle est représentée par la leçon de l'Anthologie de Leuberg, de 1643.

Les recherches de M. Kaluzniacki, si importantes au point de vue litéraire, apportent un grand nombre de renseignements que nos prédécesseurs

eussent été heureux de posséder, en particulier ceux qui concernent les translations des Reliques de la Sainte.

Celles-ci furent transportées à Trnovo au XIII^e siècle.

En 1393 ou 1394 à Bâlyu.

En 1398 à Belgrade

En 1520 à Constantinople

En 1641 à Jassy où on les conserve encore dans l'Eglise des Trois Hiérarques.

M. Kalujniacki rapporte, p. 45-47, d'après le « Courrier de Jassy » le récit de la préservation miraculeuse des Reliques de la Sainte au milieu d'un incendie qui se déclara, en 1888, dans la salle où elles avaient été momentanément déposées.

P. 25, il défend, en passant, le P.V. De Buck (M. Rigollot n'y est pour rien) d'une grosse erreur qui lui attribue M. Syrku au sujet d'une prétendue Vie de Sainte Parasceve qui se trouverait dans les Ménées au 6 Décembre. Le P. De Buck n'a jamais pensé, et il n'y a là qu'une forte distraction imputable à M. Syrku lui-même.

A remarquer, p. 17, un nouvel exemple d'une localisation due à l'imagination populaire. Bien que Sainte Parasceve appartienne proprement à Kallikratia, aux environs d'Epivati, l'Eglise de la Sainte dans cette dernière localité passe pour occuper l'emplacement de sa maison paternelle.

Anacletha
Bollandianum
t. XII 1893
n. 303

« Anacletha » Ἐκδόσεις τῆς Βιβλιοθήκης. t. I 1891 n. 438-454

Ἐκδόσεις τῆς Βιβλιοθήκης n. 257

Dans le magnifique volume de textes grecques publié récemment par M. Pappadopoulos-Kerameus, nous signalons Bior nai Tholictia τὸ Ὅριον ἐν τῇ Μελῇ Παπα-μουρῇ τῷ Μπαρ τῷ ἱεροῦ, par Metthieu, Métropolitain de Myze

Il est question de cette Sainte dans le Supplément d'Octobre des « Acta Sanctorum » p. 154-167.

Le texte donné par M. Pappadopoulos est tiré du Ms. no. 161 de la Bibliothèque du Patriarcat de Jérusalem.

L'auteur déclare l'avoir traduit du Bulgare, ἐκ τῆς ἀρχαίας Βουλγαρίας ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ Ἐκκλησιαστικοῦ ἀρχιεπισκόπου.

Cette pièce avait échappé aux recherches des anciens Bollandistes.